

*furieux & leur livre son divin Maître, que peut-on en attendre que le plus horrible attentat, dont les mortels puissent être capables, & que reste-il au perfide, que l'impénitence & le desespoir?*

*Nous sentons assez, mes chers freres, ce que le zèle pour la Religion & une juste indignation exige de nôtre Ministère contre cet Enfant de perdition, qui nous arraché les larmes les plus amères, dans un tems malheureux où nous aurions besoin de la plus puissante consolation. Mais il nous a écrit & promis une soumission entière à nos avis. Il est de nôtre charité de faire les derniers efforts, pour ramener ce fils dénaturé, l'arracher des mains des séducteurs qui ont fasciné ses yeux, & lui faire réparer le scandale qu'il vient de donner à toute l'Eglise.*

*Pour vous, mes chers freres, unissez vos vœux & vos prières à nôtre sollicitude. N'oubliez jamais que les maux qui nous accablent de toutes parts, prennent leur source dans nos crimes. De dignes fruits de pénitence peuvent seuls en arrêter le cours. Tenez vous en garde contre les Impies. Le plus précieux trésor que l'on puisse vous enlever, c'est votre Foi, vôtre Religion. Quelque grossier que soit le système de l'incrédulité, la plus difforme nouveauté à ses charmes. Les séducteurs sont d'autant plus dangereux, qu'ils flattent en tout la corruption du cœur; qu'ils se donnent pour Catholiques en France, avec la même facilité qu'ils se diroient Musulmans en Asie, & qu'ils enveloppent leur venin sous les ornemens d'une vaine éloquence & d'une érudition apparente. A CES CAUSES, &c.*

*Par cette pièce, qui fait mention que l'Abbé de Prades a écrit à son Evêque, il paroît, que nous avons annoncé prématurément le mois passé qu'il étoit parti en Angleterre.*